

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18490 - 72ÈME ANNÉE

Après les emplois d'avenir, les CIE-starter

La jeunesse mérite autre chose que les emplois précaires ou le chômage



Plus de 50 millions d'euros arrivent à La Réunion. Mais du fait du fort taux de pauvreté de la population, cette somme est engloutie par la vie chère.

Lors de sa dernière conférence de presse, le Parti communiste réunionnais est revenu sur un des plus graves catastrophes sociales du moment. Près de 1.500 jeunes en emploi d'avenir sont licenciés cette année. Ils sont une nouvelle illustration dramatique de l'incapacité des gouvernements qui se succèdent à Paris à vouloir régler une question fondamentale : comment faire pour que le chômage ou l'exil ne soient pas les seuls choix offerts à la majorité des jeunes Réunionnais qui quittent le système scolaire ?

Au moment où le gouvernement présente son projet de loi sur l'égalité réelle, une catastrophe est en train de se dérouler dans laquelle il porte une responsabilité. En effet, près de 1.500 jeunes en emploi d'avenir sont licenciés cette année. Au cours de sa dernière conférence de presse, le Parti communiste réunionnais a abordé ce sujet. La situation est dramatique, car aucune solution d'emploi n'est proposée à ces jeunes. Pourtant, les emplois d'avenir étaient présentés par le gouvernement comme une mesure phare destinée à lutter contre le chômage des jeunes. Au début du mandat de François Hollande, chaque visite ministérielle était ponctuée par la signature de ces

SMIC mensuel brut	1 466,62 euros
Cotisations patronales	594,43 euros
SMIC "chargé" (y compris cotisations sociales)	2 061,5 euros
Aide de l'État	659,98 euros
Exonérations de cotisations sociales	412,85 euros
Aide totale à l'employeur	1069,90 euros
Reste à charge de l'employeur*	988,22 euros

CIE-starter, qui paie quoi ? (Source ministère du Travail)

contrats. Des jeunes ont donc eu l'espoir de s'intégrer dans la société grâce à ce dispositif. Cet espoir est aujourd'hui trahi, car au bout des trois ans d'emploi d'avenir, le jeune se retrouve au point de départ, c'est-à-dire au chômage. Pour tenter d'atténuer la crise, le gouvernement a lancé un nouveau type d'emploi aidé, le CIE-Starter.

semaine. La durée maximale est de 2 ans.

Outre une aide de l'État inférieure, une différence fondamentale se situe dans le fait que seule des entreprises du secteur privé peuvent signer des CIE-Starter. Or, la majorité des jeunes en emploi d'avenir travaillent dans le public ou le para-public.

Et la mesure présentée pour tenter de prendre le relai sera sans doute bien loin d'éviter la catastrophe. Dans le contexte actuel, qui peut croire que les près de 1.500 jeunes qui sont en train de perdre leur emploi vont en retrouver un avec le CIE-starter ?

Un nouveau contrat aidé

Le CIE-starter est un contrat aidé destinés à des jeunes de moins de 30 ans qui n'ont pas d'emploi répondant aux critères suivants. Il faut soit habiter dans un Quartier prioritaire de la politique de la ville, soit être allocataire du RSA, soit être privé de travail depuis plus d'un an, soit être reconnu en tant que travailleur handicapé, soit faire partie du dispositif 2e chance (garantie jeunes, école de la deuxième chance, formation de la deuxième chance, soit avoir bénéficié d'un emploi d'avenir dans le secteur non-marchand.

L'aide de l'État versée à l'employeur est de 660 euros par mois. Ce dernier voit ses cotisations sociales baisser. Au final, le patron déboursera 1.000 euros par mois pour employer un jeune 35 heures par

Combien seront embauchés ?

En effet, depuis la visite de François Hollande à La Réunion en août 2014, les employeurs publics qui embauchent une personne en emploi d'avenir peuvent avoir droit à une aide de l'État s'élevant à 90 % du salaire net. Cette mesure visait à faire diminuer le chômage des jeunes. Sur le plan statistique, le nombre de jeunes inscrits à Pôle emploi a baissé. Mais cette évolution n'a pas été très marquée, compte-tenu du nombre très important de jeunes au chômage à La Réunion. Car malgré l'utilisation des emplois d'avenir, plus de la moitié des jeunes sortis de l'école sont au chômage.

L'année 2016 voit donc la fin des premiers contrats emplois d'avenir signés pour une durée de trois ans.

Problème de fond pas réglé

Il faut s'attendre à ce que ce contrat puisse créer un effet d'aubaine chez certains employeurs. Au lieu de payer un jeune travailleur au SMIC, il pourra limiter sa contribution à moins de 1.000 euros par mois. Mais l'aide de l'État ne dure que deux ans. Au bout de cette période se posera alors le même problème que pour les emplois d'avenir, celui de la pérennisation.

Ces procédés ne sont donc que des moyens d'essayer de régler la question à la marge sans remettre en cause le problème fondamental : comment faire pour que le chômage ou l'exil ne soit pas le seul choix offert à la majorité des jeunes Réunionnais qui quittent le système scolaire ?

Édito

Famine à Madagascar : l'adaptation au changement climatique est une question de survie

Le Sud de Madagascar connaît actuellement sa pire sécheresse depuis 35 ans, frappée notamment par le phénomène El Niño, qui affecte plusieurs pays du sud de l'Afrique. Depuis 35 ans, la situation a totalement changé. La population a considérablement augmenté, ce qui donne une ampleur inédite à la catastrophe. De plus, un nouvel élément est à prendre en considération : les effets du changement climatique.

La sécheresse 2016 succède à plusieurs années où le manque d'eau a fait d'importants dégâts dans le Sud de Madagascar. « Le sud de Madagascar est bien sûr très touché par El Niño, mais le problème de la sécheresse ne va pas disparaître avec la fin du phénomène. Ici, la sécheresse est chronique », indique Elke Wisch, la représentante de l'UNICEF Madagascar. Plus d'un million de personnes sont menacées par la famine.

La croissance de la population et le changement climatique sont des phénomènes de fond. Ils persisteront encore pendant des décennies. Cela signifie que la menace de famine sera permanente dans le Sud de Madagascar si des moyens ne sont pas mis en œuvre pour s'adapter à la situation. L'adaptation au changement climatique n'est donc pas un concept abstrait, mais bien une question de survie. Mais cela pose aussi la question du financement.

Dans cette bataille, deux acteurs ont un rôle

important à jouer : La Réunion et la Commission de l'océan Indien. Madagascar est un de nos plus proches voisins. Face à la crise, qu'attend donc par exemple la Région Réunion pour faire de la lutte contre la famine à Madagascar une de ses priorités ? Combien de vies pourraient être sauvées si une partie des fonds engloutis dans une soi-disant « continuité territoriale » ou une hypothétique route en mer étaient consacrés à la solidarité avec Madagascar ?

La Commission de l'océan Indien est actuellement présidée par la France. Lors des Jeux des îles 2015, des partisans du défilé de la délégation de Mayotte derrière le drapeau français avait souligné que la France était un important soutien financier, ce qui lui permettait d'imposer ses vues. Il est vrai que la France est un des pays les plus riches du monde. Avec la COI sous sa présidence, pourquoi ne pas envisager que la France abonde le budget de l'organisation internationale afin qu'elle puisse plus efficacement lutter contre la faim à Madagascar ?

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Billet philosophique**Pou kosa mi sava lékol ?**

La semaine prochaine aura lieu la rentrée scolaire à La Réunion pour l'année 2016-2017 et les élèves comme les parents et les enseignants ont commencé à s'y préparer. C'est l'occasion de réfléchir en quelques lignes sur le rôle du système éducatif, ses perspectives et le sens que peuvent lui donner les jeunes éduqués depuis la maternelle à l'université, en passant par les classes primaires, le collège, le lycée etc...



Le peintre Jimmy Cambona à côté de son œuvre réalisée à la journée Amizanou Dakour sous le titre "Le Kaf Créateur".

Le samedi 6 août dernier, sur le site du "terrain black" au Gol à Saint-Louis, l'équipe d'Ansortao, une association d'insertion saint-louisienne, a organisé — en partenariat avec plusieurs autres associations «de la nouvelle génération culturelle et sociale» — sa 3^{ème} journée conviviale intitulée "Amizanou Dakour". Une journée marquée par de nombreuses activités festives — comme des jeux lontan, des danses etc... — ou culturelles, avec beaucoup d'artistes, musiciens et le peintre Jimmy Cambona, qui a réalisé une belle peinture en direct. Un autre temps fort de cet événement fut la conférence présentée par Philippe Bessière, professeur d'histoire et militant de l'association Rasine Kaf, sur "l'histoire du Gol et l'esclavage". Cet exposé fut l'occasion de faire connaître au public des éléments très importants sur ce qui a marqué les deux siècles et demi de l'esclavage et de l'engagement depuis la naissance du peuple réunionnais il y a 353 ans; et Philippe Bessière a fortement insisté avec raison sur la nécessité d'enseigner beaucoup plus et mieux à la

jeunesse réunionnaise son histoire spécifique, dont elle a beaucoup de leçons à tirer pour lui permettre de construire son avenir de façon libre et responsable.

«Mieux faire face aux défis de demain»

Cet appel est en phase avec un ouvrage admirable publié en 2007 par l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture) sous le titre : "La philosophie, une école de la liberté"; une «étude dédiée à tous ceux qui se sont engagés, avec vigueur et conviction, dans la défense de l'enseignement de la philosophie, gage fécond de liberté et d'autonomie». Une «publication également dédiée à ceux qui, jeunes esprits aujourd'hui, sont appelés à devenir les citoyens actifs de demain».

Ce livre souligne que la promotion de l'enseignement de la philosophie dans le monde dès le plus jeune âge est «pleinement en phase avec la Stratégie intersectorielle de

l'UNESCO concernant la philosophie, adoptée par le Conseil exécutif de l'Organisation en 2005». Son directeur général, Koïchiro Matsuura, y déclare : «Voyons-y une raison de plus pour développer son enseignement là où il existe, et de le promouvoir là où il n'existe pas» afin de «mieux faire face aux défis de demain».

«L'hégémonie des affairistes»

Membre de cette instance internationale, que fait l'État français à La Réunion pour appliquer cette décision et donc pour aider les jeunes Réunionnais à l'école à faire sortir leur pays comme le monde entier de la kouyonis et de toutes les formes de barbarie liées à «l'hégémonie des affairistes avec la fracture sociale», comme l'a dit un historien sur la chaîne télévisée Histoire ce vendredi ? La loi pour l'égalité réelle dans les Outre-mer va-t-elle donner au peuple réunionnais le droit de décider lui-même un programme scolaire visant à préparer les jeunes à assumer la responsabilité de diriger leur pays au sein de la République française et de l'Indianocéanie pour un partenariat équitable entre La Réunion, la France, l'Union européenne et les peuples frères de l'océan Indien ?

Plus que jamais on se rend compte qu'il faut d'urgence et le mieux possible cultiver dans nos écoles une vision réunionnaise, internationale, historique et innovatrice de la philosophie, c'est-à-dire de l'amour de la sagesse, du savoir, de la réflexion, du bon-sens, de l'esprit critique... D'où la question que peuvent se poser tous les écoliers et enseignants du pays : pou kosa mi sava lékol ?

Roger Orlu

Maurice

Le petit garçon qui voulait attraper le vent (10)

Ce faisant, ils empruntèrent un lacs de chemins plus tordus les uns que les autres. Un dédale qui montait pour les péchés véniels, et redescendait pour les péchés capitaux. À un coude, Tourniquet se mit à aboyer. Firmin se tourna dans la direction et découvrit un oiseau criard qui trempait sa mouillette dans un œuf décapité. Il dut retenir son chien.

« Le Concupiscent », commenta Titivillus avant de repartir.

Plus loin, deux pieds dépassaient d'une grosse coquille d'escargot se trémoussaient en tous sens. « Ne vous inquiétez pas, fit le petit démon. Il est coincé, il s'en plaint - inutile de vouloir l'aider en le tirant par les pieds, vous ne feriez que l'enfoncer davantage. Il n'aime rien moins que sa prison qu'il ne peut supporter ... »

Firmin s'arrêta sur le spectacle : « C'est quel vice ?

-L'Égoïsme... »

Le petit groupe emprunta ensuite un pont qui tanguait dangereusement au-dessus d'un lac noir. À chaque pas, il menaçait de basculer. Il fallait tenir ferme la rambarde de lianes tressées.

« C'est quoi ça, en bas ?, fit, suspicieux, Firmin qui tenait son chien sous son bras.

-Le lac d'excréments, rigola Titivillus, le centre de l'Enfer, mais sentez-moi ça ! (Il s'y penchait) Les Viciés et les Vicieux y tombent.

-Et vous ?

-Ce n'est que pour les humains ! Mais, vous n'y êtes pas tombés... C'est mauvais signe... Suivez-moi. Comme là-haut, dois-je vous préciser, le centre ici est partout, et la circonférence nulle part. » En remontant une colline pelée, sans aucune végétation, ils rencontrèrent des créatures sans jambes, ni bras qui rampaient à l'aide de leur langue. « Des Bavards. Attention à ne pas marcher sur leur langue, ça colle. Ils avancent avec... Ils sont très 'langus', n'est-ce pas ?, rigola le démon. Je m'en sers pour coller mes timbres. »

Il fallut ensuite s'écarter devant un Serpent enroulé sur lui-même qui se mordait la queue. « Il s'avale complètement, commenta Titivillus, pour ensuite, dégoûté, se vomir, et ainsi de suite ».

« Un Égoïste, encore ?



-Tu es un peu moins crétin que je ne croyais. »

Sur le chemin, ils croisèrent un groupe d'obèses sous un arbre mort qui se vomissaient dessus.

« Des Gourmands, c'est ça ? »

Titivillus acquiesça.

« Et qu'est-ce qu'ils mangent ?

-Leur vomi. »

Il y avait encore un constipé assis sur des toilettes rutilantes qui se gavaient de pièces d'or. « L'Avarice, Messieurs, la belle Avarice qui tournoie autour de la possession. Le verbe Avoir par excellence, essayant de dévorer le verbe Être... Et n'y parvenant pas... Laissez tomber. »

Un monstre hideux, au milieu d'un carrefour de culs-de-sac, les accueillit en se montrant du doigt, il retint l'attention de Firmin. Il souriait, montrant ses chicots. « Pouah, un Vantard ! Ne le regardez pas ! » Dès qu'on le regardait en effet, il montrait sa joie, dès qu'on ne le regardait plus, il se mettait à pleurer...

D'autres êtres malheureux plus loin, à la tête gonflée se jetaient par terre. Quand leur crâne éclatait, ça faisait le bruit d'une petite détona-

tion, comme quand on fait éclater un sac en papier. « L'Horror Vacui, Messieurs, l'horreur du vide. Ils se détestent eux-mêmes, c'est pour ça qu'ils essaient de se suicider, mais ça ne marche pas, leur tête se regonfle aussitôt... Regardez comme ils ont l'air crétin, lança Titivillus. Leur bêtise est tout à fait fascinante. Je rigole, je rigole... ». Il ne rigolait pas.

Dans le fond d'une cavité, un être marchait solitaire, avec peine. Sa tête blanche était de plus en plus énorme, du fait que des mouettes et autres oiseaux la couvraient entièrement pour la becqueter. La créature se mettait brusquement à s'envoler, porté par les volatiles qui se le disputaient, et retombait, sitôt que les oiseaux le lâchaient et aussitôt ils se reposaient sur sa tête pour le picorer encore.

« C'est quoi, ce truc ?, demanda Firmin.

(Suite au numéro de mardi...)

Jean-Baptiste Kiya

Aux mannes de Jérôme Bosch.

Oté

Akoz La Frans n'oré fé tyé Khadafi ?

Zot i koné dsi internet é sirtou dsi face-book, néna tout sort éspès de shoz. In pé lé vré, in pé lé mantèr, in pé lé égzazéré. Sa ni koné é alon sèy paf é prann anou dann la la mansonjri, sansa sinploman lo kasaz lé kui.

Mé Khadafi lé mor pou vréman, nou la mèm vi dann télé kélkin apré donne ali lo kou d'gras. Sé pa si zot lé konm moin, mé so zour-la moin té pa bien. Pa bien pou kosa ? Pars zot va dir amoin sa in mor an parmi d'ot ; é lété pa in saint, biensir. Mé akoz la pa arête ali pou fé son prosé ? Li l'avé dé shoz a dir, zot i kroi pa ?

Zordi nana dé zistoir k'i kour la dsi : inn i di li la ède Sarkozy pou fé son kanpagn pou z'éléksyon an donan in gro paké l'arzan. Vré, pa vré ? Mi koné pa, é mi vann azot sa konm moin l'ashtë. Dé, é sa la mète dann zournal : La Libye l'avé in gro éstok l'or é l'arzan é avèk sa li té i propoz bann shèf d'éta l'Afrik pou fé in bank, fé in moné, é débaras azot lo traka zot nana avèk lo fon monètèr intèrnasyonal (lo FMI) konm avèk La Frans k'i kontrol lo fran CFA.

Atak La Frans-afrik épi lo FMI, sa sré in pyèz mortèl é si lé vré, ala ké lo pyèz la roferm dsi Khadafi. Ala pou kosa plito k'arête ali, la tyé ali. In zour, la pa domin, mé pétète apré, va oir klèr la dsi.

NB I fo dir galman, dopi zénéral de Gaulle, tout bann prézidan la touzour majine ké san La Frans-afrik l, La Frans té riskab ète in puisans ségonn zone. Alor, ni pé dir Khadafi lé pa mor initilman pou sèrtin touléka.

Justin

« Zoizo i fé pa son ni an volan ! » - In kozman po la rout

In zoizo, kan li poz atèr, sansa dann in pyé d'boi ou sinonsa dann in trou kap l'èr-la, mi pans li nana son baz, l'androi li sa rèr kékshoz pou diré. L'èr-la mèm ba, zoizo i pé fèr z'ot ni pou konsèrv l'espès, si zot i vé bien. Mé kan li vol, sé pou alé rod manzé, sansa la paye pou fé son ni, li sré konm k'i diré an misyon. Astèr kosa nout kozman zordi i vé dir: i vé dir, si ou i poz pa ou par-la, ou la pa moiyn konstrui out l'avnir. Par ébzant si ou i shanj plas travaye souvan, si ou i shanj madam ou bien méyé, la pa ou pou fé in bon l'avnir pou ou. Ala, sanm pou moin sak nout kozman zordi i vé dir. Pétète pou zot sa i vé pa dir sa ? Donk, mi lès azot kass z'ot tèt la-dsi é ni retrouv pli d'van.